

# HOMELESS BLUES



LE SAMEDI 9 DÉCEMBRE À LA GAUNA  
DOCUMENTAIRE /MUSIQUE LIVE/ POULET CAJUN

AVEC ALAIN BAGGI ET BOB MORSE

SOIRÉE EURO CULTURES EN CORBIÈRES ET LES 39 MARCHES

europcultures  
EURO CULTURES  
en Corbières

---

# HOMELESS BLUES

En 1995, Alain Baggi et Marc Oriol ont croisé ensemble les personnages du monde du blues qui font la matière de l'exposition de photographies "Homeless Blues" (*Amiri Baraka, Julio Finn, Willie Kent, Ben Harper, Cassandra Wilson, Deitra Farr, Sterling Plumpp, Eddie C. Campbell, Donald Kinsey, Arthniece Jones, Johnny Billington, Big Lucky Carter...*).

Ces hommes et ces femmes étaient les protagonistes d'un documentaire sur le blues, diffusé en 1996 par Arte.

A Chicago, Gary, Los Angeles, Memphis, Clarksdale, Newark et Woodstock, le musicien et écrivain Julio Finn allait à leur rencontre pour essayer de cerner l'esprit de cette forme d'expression, musicale et verbale, fondatrice de la culture noire Américaine (et par extension, d'une grande part des musiques actuelles).

De différents horizons, de différentes générations, ces artistes couvraient un large spectre de cette culture, mais tous puisaient à la même source, tous contribuaient à perpétuer un héritage dont la survie fût et reste un acte politique, un acte de résistance dans le contexte racial des Etats-Unis.

L'expérience noire américaine se trouve concentrée dans l'intensité âpre de cette musique, dans les rapports qu'elle a permis de sauver entre les musiciens/chanteurs/poètes et la communauté de ceux pour qui ils se produisent, au nom de qui ils parlent.

Revenir sur le blues, est incontestablement une occasion de s'interroger sur le devenir du monde colonialiste, esclavagiste, raciste qui l'a engendré puis a refusé de reconnaître son existence.

C'est aussi une manière de regarder notre histoire commune en face.

Le titre Homeless blues fait écho à ce passé.

Parce que le blues parle avant tout des déshérités, mais aussi parce l'homme noir aux Etats-Unis est, historiquement, un homme déraciné, condamné à vivre en un lieu qui lui refuse une place digne, et conscient de l'impossibilité du retour.

Évidemment, le temps a passé, évidemment la société américaine a évolué, mais elle vivra longtemps les séquelles des tourments inscrits dans sa structure et dans sa mémoire.

Les photos d'Alain Baggi, majoritairement en noir et blanc, sont des pauses dans un temps indéfini qui est plus celui de la nostalgie que l'instant concret du sourire saisi, du chant ou de la parole suggérés...

Hommes et femmes dont la présence creuse la lumière, transparences de volutes sonores, comme si la musique se concentrait sur les visages, au fond des regards, dans ces traces de vies, pour certaines éteintes depuis.

Et si les images invitent le spectateur à poursuivre plus avant, le livre auto-publié conjointement fait dialoguer photo et texte pour replacer les instantanés dans le contexte de ces rencontres, au fil du courant d'une culture vivante.

Alain Baggi